

poésie

Métissée

Ouanessa Younsi

MÉMOIRE
D'ENCRIER 

MÉTISSÉE

Ouanessa Younsi

MÉTISSÉE

MÉMOIRE D'ENCRIER

à Louise G.

Il y a des nuits en nous, il faut s'en occuper.

Nicole Brossard

À ma naissance des fantômes sortirent de ma tête avec des doigts tachés de bruits. Susurraient *Souk Ahras Souk Ahras* sans me protéger du lion. À Montréal la neige fondait comme du lait sur la ville et je n'étais pas paisible.

Je refusais la tétée. Je voulais morphine, trauma. Spectres réduits, petits saints de venin

susurrant *Souk Ahras Souk Ahras*

comme du sable sur la ville.

Des voix me parvenaient à travers le rideau du repos. Celles que je serais, là-bas, ne me laissaient pas tranquille.

Je luttais avec des armes faillibles. Les crânes roulaient comme des clémentines. Chutaient dans la Medjerda.

Éveil.

Je suspendis le cauchemar sur un cintre. Vidai un à un les placards de l'oubli.

Côté basané du monde : je buvais les rêves de mon père.

Je marchais sur mes mains. Mes pieds avaient été coupés durant la nuit. Par qui, nul ne le savait, et il n'y eut pas d'enquête : j'étais une fille orange avec un nom bizarre.

Je ne m'étais pas éveillée à l'odeur du rouge, mais j'avais senti les tendons sur mon songe.

Au matin je fus étonnée de ne plus trouver mes pieds. Je fouillai partout : sous le tapis du froid, dans le ventre de mon frère, devant les masques. Rien. Ils étaient perdus.

L'interdit de mon père : ne pas les chercher.

Les enfants de la rue des chasseurs vendaient de la limonade. Moi je bradais mes poumons et mon prénom.

Petite fille de peinture fraîche : lorsque le siècle me touchait, il gommait une partie de ma couleur.

Et je le laissais faire, telle une fausse mère.

À mon anniversaire des scorpions se faufilaient
dans les cadeaux. Je déballais figurines et piqûres.

Des toxines lançaient des flèches dans mon foie.
Quelqu'un versait en moi une fièvre inexplicable.

Pour survivre je ravissais des bébés d'espérance.
Erreur.

Aujourd'hui encore une mère me poursuit et
m'évite.